

Membre titulaire (1839-1851)
Vice-président (1845)
Président (1846)
Associé correspondant national (1851-1854)
Membre titulaire (1854-1880)

Dominique-Alexandre Godron est une des grandes gloires de l'académie de Stanislas au XIX^e siècle. Il est né le 25 mars 1807 à Hayange, où son père était caissier à la forge de Wendel. Ayant perdu son père, Noël-Alexandre Godron, à l'âge de cinq ans, il a été élevé par sa mère, Barbe Habay, avec l'aide du curé de Hayange, qui était son parent. À douze ans, la protection de la famille Wendel, qui était reconnaissante des services rendus par les Habay pendant la Révolution, lui permit de faire ses études secondaires à Paris, au lycée Stanislas. De retour à Hayange, il prend un emploi aux forges de Hayange, consacrant ses loisirs à la botanique et la zoologie. Mais à la mort de sa mère, en 1827, il s'inscrit à la faculté de médecine de Strasbourg, où il soutient une thèse sur « l'implantation du placenta sur l'orifice interne du col utérin », publiée à Strasbourg en 1833. Il y suit avec profit les cours et les excursions du botaniste Nestler et passe ses vacances à herboriser en Suisse et en Allemagne.

C'est par son mariage que Godron se fixe à Nancy, en y épousant, le 2 janvier 1834, la fille de l'inspecteur d'académie Hanriot. Il y présente sa candidature à l'école secondaire de médecine, où il est d'abord nommé le 10 novembre 1835 professeur suppléant, chargé des opérations médicales et des accouchements, puis le 15 octobre 1836, professeur de matière médicale et d'histoire naturelle. Son goût pour l'histoire naturelle le poussait à s'intéresser au Jardin botanique de Nancy ; mais c'était alors la chasse gardée de Braconnot et Godron dut s'armer de patience pour obtenir de ce dernier qu'il lui en cède la direction effective en 1846. Cela n'empêcha pas Godron de se livrer à des recherches de botanique, avec Soyer Willemet et le docteur Mougeot, de Bruyères, avec lequel il correspondit dès 1837. Son premier mémoire de botanique, publié en 1839, a pour titre *Essais sur les renoncules à fruits ridés transversalement* ; il lui ouvre les portes de l'académie de Stanislas où il devient correspondant, puis titulaire le 5 mars 1840. Cette publication est suivie de plusieurs autres, qu'on trouve dans les Mémoires de l'académie. Elles portent sur des questions de détail, mais il travaille dès le début de 1843 à une *Flore de Lorraine*, écrite d'abord pour guider ses étudiants et disponible en 1845. On lui demande alors de participer à une *Flore de France*, pour laquelle il entreprend de longs voyages ; le premier volume, en collaboration avec Grenier, alors professeur à Besançon, paraît en 1848.

Comme l'a noté Fliche dans la notice qu'il a publiée en 1886, l'enseignement de Godron à l'école de médecine n'était pas assez rétribué pour qu'il puisse en vivre. Son ambition était déjà d'accéder à une chaire de faculté. C'est en vue de cela qu'il soutient le 18 novembre 1844 à Strasbourg deux thèses de doctorat ès sciences : l'une sur *l'Hybridité dans le règne végétal*, l'autre sur *l'origine des eaux thermales*. La révolution de 1848 lui permet d'entrer dans l'administration universitaire ; il est d'abord nommé recteur départemental à Vesoul, le 10 août 1850, puis quelques mois plus tard à Montpellier où il a trouvé pendant près de quatre ans un terrain de choix pour ses études de botanique. Le 24 août 1854, le Ministre l'avise qu'il est pressenti comme doyen de la nouvelle faculté des sciences créée à Nancy et il est nommé officiellement à ce poste le 29 novembre 1854. Il a fait dès lors une brillante carrière universitaire, il a conservé son poste de doyen jusqu'à sa mise à la retraite en 1871.

Dominique Godron a participé de manière très assidue aux travaux de l'académie de Stanislas. Comme Fliche l'a bien souligné, « la vie académique, avec la variété de ses travaux, les relations qu'elle entraîne, les formes d'antique urbanité qu'elle conserve, convenait à cet esprit curieux, à cette âme éminemment douce et sociable ». Il a été désigné comme président

de l'académie le 22 janvier 1846 et a présidé pour la dernière fois à la séance publique du 4 février 1847. Il a présenté plusieurs mémoires, parmi lesquels le plus remarquable est sans doute *De l'espèce et de la race chez les êtres organisés* (4 novembre, 18 novembre, 16 décembre 1847). Il s'agit d'un sujet capital pour les naturalistes, et sur lequel sa pensée semble en pleine évolution. Après avoir répondu sur le moment aux critiques qui lui sont faites, il présente un nouveau mémoire en complément du même sujet le 23 novembre 1848.

Dominique Godron était correspondant de la Société philomathique de Verdun depuis 1843. Chevalier de la Légion d'honneur, le 14 août 1862, puis officier, le 12 août 1864, il est devenu correspondant de l'Académie des sciences en 1877. Il est mort à Nancy le 16 août 1880. Un discours sur sa tombe fut prononcé par Charles Benoît, doyen de la faculté des lettres. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Dominique Godron ; Archives nationales, LH//1162/41 ; Michel BOULANGE, « *Hommage à Dominique-Alexandre Godron* », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 2006-2007, 8^e série, tome XXI, p. 369-376 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 441-442 ; Paul FLICHE, « *Notice sur la vie et les œuvres de D. A. Godron* », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1886), p. 148-232 ; François LE TACON, « *Présentation du bicentenaire de la naissance de Dominique-Alexandre Godron* », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 2006-2007, 8^e série, tome XXI, p. 365-368 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1854), p. lxxii, (1880), p. cix-cx et cxxii-cxxv ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1839), p. vi-vii.